

MARGUERITE YOURCENAR, MARCEL PROUST ET LA GRÂCE DES SONGES^[1]

par Marthe PEYROUX (Paris)

Marguerite Yourcenar s'est longuement intéressée aux rêves de sa vie nocturne au point de leur consacrer en 1938 un ouvrage *Les Songes et les Sorts* et beaucoup plus tard, en 1970, d'exprimer l'intention d'apporter à ce livre descriptif des compléments théoriques.

Ce projet dont la réalisation fut interrompue par la mort nous est resté sous forme d'un *Dossier*. Dans une note destinée à enrichir la préface de l'essai envisagé, Marguerite Yourcenar juge Marcel Proust, romancier du rêve, avec une sévérité aiguisée par le regret :

Proust qui a si admirablement parlé du sommeil a peu et assez mal parlé du rêve. Il y a vu seulement le saugrenu et la continuation déformée (comme l'image d'un objet à demi immergé) des anxiétés de la journée (rêve de Saint-Loup à propos de sa maîtresse ; rêve de Marcel au sujet de Mme Verdurin ; rêve de Swann). Aucune analyse des rêves qui égale en profondeur les analyses faites par lui plus d'une fois des divers genres de sommeil^[2].

Mais ce blâme pour superficialité et carence souffre peut-être de précipitation. Le narrateur Marcel, en grande partie Proust lui-même, ne fait-il pas allusion dès l'ouverture de *La Recherche* au "monde des rêves" qui dans l'obscurité douillette d'une chambre

[1] La formulation du titre emprunte à deux textes de Marguerite Yourcenar, textes extraits de *Essais et Mémoires*, "Dossier des *Songes et les Sorts*", Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 1535 ; énumérant les différentes catégories de dormeurs, la romancière arrive au groupe auquel elle appartient, celui des dormeurs qui "reçoivent quelquefois la grâce d'un beau songe" et p. 1618, où elle recense les notions qui "constituent" à ses yeux "la grâce du songe" : vitesse, survol, légèreté, étendue, coloration.

[2] "Dossier des *Songes et Les Sorts*", p. 1612.

d'autrefois lui remémorait sa "vie primitive"^[3], et ne commence-t-il pas un des derniers paragraphes de son œuvre, retour en arrière sur son passé, par une hypothèse confirmant son goût pour l'imaginaire onirique ? "Si je m'étais toujours tant intéressé aux rêves que l'on a pendant son sommeil [...]"^[4], hypothèse dont il donne une justification parcellaire immédiate. Mais des additifs la complètent sous forme de commentaires accotés à des récits de songes ou surgis au milieu de développements sur le sommeil. Mises bout à bout ces réflexions éparses constituent une analyse du phénomène mystérieux qui hante le repos de plusieurs personnages de *La Recherche* et surtout celui du narrateur. La dispersion ne nuit ni à l'unité ni à la richesse de la glose des songes.

Il est intéressant d'étudier comparativement les caractères fondamentaux du rêve selon chacun des deux écrivains. Tout d'abord l'on peut s'interroger sur le traitement infligé par ces hiéroglyphes immatériels aux concepts du temps et de l'espace. Pour le premier et pour Marguerite Yourcenar, sa négation. La matière de nos rêves échappe "au sectionnement du siècle par l'aiguille de l'horloge"^[5]. La gravitation du temps est sans prise sur elle. Affirmation en concordance avec un aparté de Proust au milieu de "reprises" du narrateur sur son amour jaloux pour Albertine : "Le rêve [...], lui qui ne tient pas compte des divisions infinitésimales du temps", ainsi qu'à un développement sur la fascination du rêve provoqué par le "jeu formidable qu'il fait avec le Temps"^[6].

Les rêves soumettent l'espace à la même fantaisie magique. Ils le dilatent, compartimentent, désagrègent ou reconstituent à leur gré^[7]. C'est un des points sur lesquels Marguerite Yourcenar insiste tandis que Proust ne s'y appesantit guère. Ses rêves sont peuplés de plus de personnages que de décors. Mais cette cité

[3] Marcel PROUST, *À la Recherche du Temps perdu*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (abrégé en *La Recherche*), 1954, tome I, p. 4.

[4] *Ibid.*, tome III, p. 911.

[5] *Les Songes et les Sorts*, "Préface", p. 1538.

[6] *La Recherche*, tome III, p. 538 et 912.

[7] *Les Songes et les Sorts*, "Préface", p. 1538 : "Dans l'univers plane du sommeil, ces objets successifs de nos désirs et de nos craintes échappent au compartimentage de l'espace" ; "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1605 : "le décalage de l'espace" ; p. 1610 : "cette dilatation du sentiment de l'espace".

La grâce des songes

gothique émergeant d'une mer immobile, si elle a traversé les siècles, a bien aussi fracturé un espace familier au narrateur qui la contemple au bord des flots^[8].

Sur ce fond intemporel et dépourvu d'une assise spatiale, des êtres jouent des scènes impromptu. Une des caractéristiques universelles du songe est de faire resurgir au côté des vivants les disparus, parents, amis, personnages historiques, qui que ce soit dans des situations incohérentes, fruits de l'imagination nocturne imprévisible, féconde et irraisonnable. Sur ce point, la romancière n'a pu aller au-delà de notes brèves, préparatoires à un collationnement entre les reviviscences d'êtres chers dans ses propres rêves comme dans ceux de Proust. "Les rapports faciles entre les vivants et les morts". "Les visites aux morts – rapports avec Proust". "Les rêves au sujet de mon père, peut-être cinq ou six en tout, très proches de ceux de Proust au sujet de sa grand-mère"^[9], rêves auxquels Marguerite Yourcenar semble accorder un brevet d'authenticité. Ce qu'il est raisonnablement possible de penser, c'est qu'ils peuvent n'être pas pure invention et conserver quelque attache avec la vérité, répétant, par exemple, la substitution de la grand-mère à la mère comme on pense qu'elle fut pratiquée pour le récit de la mort de ladite aïeule.

Ce type de rêves yourcenariens présente quatre caractéristiques majeures en parfaite harmonie avec l'évocation des scènes où la grand-mère du narrateur apparaît :

- pour Marguerite Yourcenar, "étonnement d'apprendre que Michel est encore en vie", pour le narrateur, certitude que sa "grand-mère existe encore", démenti à l'affirmation que les morts ne vivent plus.

- "découverte qu'il [Michel] vit d'une vie très au ralenti, du type ouvrier pauvre", pareillement, la grand-mère vit d'"une vie diminuée, aussi pâle que celle du souvenir", dans une "petite chambre qu'on a louée pour elle, aussi petite que pour une ancienne domestique".

- "réunion cordiale, mais sans grande chaleur" tout comme cette visite à la grand-mère assise dans son fauteuil et que son petit-fils embrasse sans parvenir à "éveiller un regard d'affection dans ses yeux, un peu de couleur sur ses joues. Absente d'elle-même, elle avait l'air de ne pas me reconnaître, peut-être de ne pas me voir".

[8] *La Recherche*, tome II, p. 146.

[9] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1630, 1631, 1635.

Le Léthé a déjà choisi ses proies.

- "regret d'avoir été si longtemps sans m'occuper de lui et assurance que je me fais à moi-même de lui rendre visite plus souvent à l'avenir", auquel fait écho une question affligée du narrateur : "Comment ai-je pu l'oublier pendant des mois ?"^[10]

Puis des divergences mineures se manifestent du fait même de Marguerite Yourcenar qui avait affirmé précédemment que dans les rêves "[l]es morts récents, d'ordinaire, n'[y] figurent pas, si ardemment qu'ils soient pleurés"^[11], constat auquel Proust n'aurait pu souscrire puisque Albertine hante les nuits douloureuses du narrateur sitôt après sa disparition aussi bien que la grand-mère après sa mort et parfois ensemble.

Sur la scène fugitive des songes, les acteurs, défunts immortels, vivants plus ou moins métamorphosés, interprètent des rôles inédits. Jouissent-ils du pouvoir de s'exprimer ? Marguerite Yourcenar pense que "l'immense majorité des rêves est muette"^[12] ou du moins que le langage s'y réduit à presque rien. En conséquence, la tirade que Racine prête à Jézabel lui semble appartenir plus au monde de l'hallucination qu'à celui du songe. Les alexandrins prémonitoires du sort malheureux d'Athalie répondent à une exigence esthétique contrevenant à la vérité. Le narrateur, pour sa part, connaît des rêves peuplés de pensées, du dialogue intérieur des souvenirs, d'un verbiage incessant, de raisonnements verbaux, de discours cicéroniens peut-être pas toujours distinctement exprimés, mais dans les grands rêves totalement inventés, comme celui qui consomme la rupture entre Swann et Odette, les propos des personnages sont nets et s'enchaînent sans contrevenir à la logique d'une mise en scène invraisemblable. D plus, Swann donne un semblant d'explication à son rêve^[13]. Ce qui relève du cas particulier et ne récuse pas le point de vue de Marguerite Yourcenar pour qui "presque tout rêve est inexplicable"^[14].

[10] *Ibid.*, successivement et parallèlement, p. 1635-1636 et *La Recherche*, tome II, p. 761, 760, 761, 779.

[11] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1625.

[12] *Ibid.*, p. 1612.

[13] *La Recherche*, tome II, p. 981, 982, 146, 87.

[14] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1629.

La grâce des songes

Le contenu des songes si étrangers au possible et à la raison participe de la folie, de l'illusion, du décousu, de l'incongru. "Dans ce monde fou et sage"^[15], affirme Marguerite Yourcenar sans contradiction, le rêve, fût-il le champ clos de conflits, garantit la sécurité du rêveur ; toutefois il n'interdit pas la présence très commune de la terreur. Le faiseur de rêves, lui-même toujours présent dans les créations de son merveilleux nocturne mais aussi souvent témoin que protagoniste, éprouve des sensations qui vont de l'épouvante à la joie, quand l'une ne se confond pas avec l'autre, comme le ressentait Marguerite Yourcenar qui, admirative, en trouvait la confirmation dans *Les Prisons* de Piranèse, rêves crayonnés par un cerveau noir. Elle y percevait "l'ivresse de l'impossible réconcilié ou surmonté, une terreur plus voisine de l'extase"^[16]. Le mot terreur apparaît comme un leitmotiv dans ses commentaires sur ses propres songes à partir desquels elle extrapole. "Rêve : monde où tout, même la terreur, est implicitement accepté". "Rêve : [...] monde de la terreur, de l'anxiété, de l'étonnement [...]". "Ce monde [...] futile et dramatique du rêve"^[17].

Proust n'a pas échappé aux assauts de l'épouvante nocturne. Il a rappelé les cauchemars où ses parents morts étaient ressuscités avec une fantaisie horrible. Dès le prologue de *La Recherche*, il fait allusion à un rêve qui ranimait "[s]es terreurs enfantines"^[18], lorsque son grand-oncle le tirait par ses boucles. Il signale ailleurs ses combats livrés avec tant de géants dont il ne précise pas l'identité. Il invente des "rêves affreux". La première victime de ces tortures à prédominance morale est Tante Léonie en proie à un supplice, la vision de son mari défunt lui enjoignant de faire une promenade tous les jours alors qu'elle ne quitte plus son lit. La seconde, Saint-Loup tourmenté de jalousie à cause de sa maîtresse, observé lui aussi par le narrateur, bredouille et s'agite pendant quelques minutes de délire douloureux où il poursuit un rival qu'on lui interdit d'approcher.

[15] *Ibid.*

[16] *Ibid.*, p. 1605-1606. Et *Sous bénédiction d'inventaire*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1978, p. 121 à 175. L'expression "cerveau noir" est empruntée à Victor Hugo, cf. *op. cit.*, p. 121.

[17] "Dossier des Songes et les Sorts", p. 1616 et 1629.

[18] *La Recherche*, tome I, p. 4.

Mais l'amour qui hante les sommeils des amants ou des cœurs solitaires n'inflige pas que des morsures confirmant ainsi que les rêves procurent toute la gamme des sentiments de l'effroi à la joie. Ils peuvent être l'artisan d'une forme de bonheur. Pour Marguerite Yourcenar une félicité sans borne due en plus de leur sujet, à leur beauté voire à leur majesté. Ils la plongent dans une "alacrité de vie", dans un état d' "euphorie"^[19], avec lesquels seuls des rêves mystiques peuvent rivaliser. Proust ne fait pas écho à un tel enthousiasme. Le rêve reflétant malgré son irrationalité la nature du rêveur, ses personnages souffrent de la passion amoureuse plus qu'ils ne s'en délectent. Modestement, le narrateur évoque "les plaisirs qu'on a dans le sommeil" où tant d'amitiés furent nouées. Le charme le plus puissant de l'amour, la volupté, ne lui est offert que par des femmes imaginaires nées pendant son sommeil alors qu'Albertine fugitive, obsession de ses nuits, n'instillait en son âme que souffrances décuplées par l'accumulation des souffrances forgées par la jalousie.

Signe des temps, Marguerite Yourcenar ajoute en 1973 une note évoquant le recours aux hallucinogènes pour les âmes pitoyables qui ne savent pas s'enchanter en produisant elles-mêmes leurs délices spectrales, ce dont la richesse de sa vie nocturne l'a préservée. Mais Proust n'avait-il pas déjà flatté le contenu ensorcelant des paradis artificiels ?

Non loin de là est le jardin réservé où croissent comme des fleurs inconnues les sommeils si différents les uns des autres, sommeil du datura, du chanvre indien, des multiples extraits de l'éther, sommeil de la belladone, de l'opium, de la valériane, fleurs qui restent closes jusqu'au jour où l'inconnu prédestiné viendra les toucher, les épanouir, et pour de longues heures dégager l'arôme de leurs rêves en un être émerveillé et surpris.^[20]

Le rêve ajoute un agrément à la vie. Il sert des fins hédonistes. C'est pourtant un attribut secondaire. Sa véritable valeur est autre. Le rêve dessert qui veut l'étudier par sa volatilité, sa

[19] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1639.

[20] *La Recherche*, tome II, p. 86. Une autre forme de bonheur procuré à Proust par les rêves, et ce d'autant plus étranges soient-ils, est une certaine qualité du sommeil profond et délassant. Un exemple en est donné, tome II, p. 986, rêve extravagant s'il en fut, où M. de Charlus âgé de cent dix ans soufflette sa mère, Madame Verdurin qui vient d'acheter un bouquet de violettes cinq milliards. Au réveil, le narrateur se sent "tout reposé".

La grâce des songes

prompte dispersion en éléments fugaces. Toutefois, il est des cas où il réapparaît avec une fréquence obsessionnelle inoubliable. Cette répétition archétypale permet de lui découvrir un autre prix.

Pour les deux écrivains, le rêve mérite d'être classé parmi les instruments de la connaissance. Marguerite Yourcenar apprécie en ses songes une "forme rudimentaire de l'investigation"^[21] car la vie nocturne abonde en recherches, en voyages, en quêtes, en déplacements d'un point à un autre débordant les réponses que la réalité peut suggérer. Proust franchit un pas de plus lorsqu'il s'interroge à partir de ses rêves sur la nature de la connaissance. Puisque le rêve est capable de suggérer des actions ayant la netteté du réel, pourquoi, demande le narrateur, "la connaissance [n'] aurait-elle [pas] réciproquement, l'irréalité du rêve ?"^[22] Mais s'il ne s'attarde pas sur cette question, en revanche transporté pendant son sommeil de plaisir sensuel ou recru de souffrances, il découvre en ces états une preuve de sa croyance en la subjectivité de ses sentiments et des idées. L'analyste reprend ses droits pour se convaincre du relativisme de l'amour. Dans la réalité romanesque, Saint-Loup est follement épris de Rachel à la grande surprise de son ami, lequel de son côté se torture d'amour pour une Albertine sans attrait aux yeux de Saint-Loup. Pendant le sommeil ces choix inexplicables se reproduisent avec une ampleur décuplée. Des "piqûres intraveineuses d'amour"^[23] provoquent des coups de foudre pour des laiderons aux antipodes des goûts ou des mérites du rêveur.

Mieux encore, l'intérêt des rêves serait de précipiter l'homme dans "une autre vie", de le conduire aux portes d'un "autre monde"^[24]. Cette autre vie dégagée de la contrainte du temps est peu explorée par Proust. Il la mentionne comme le cocon, l'étoffe de nos rêves. Intermittente comme les songes, elle distribue son contingent de joies et de douleurs d'une autre espèce que celles de la vie ici-bas. Marguerite Yourcenar creuse cette idée plus avant car plus soucieuse d'ontologie, plus préoccupée du sort de l'âme après la mort. Sa fréquentation des philosophes ou des religions orientales l'incline à découvrir dans la matière des songes des

[21] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1616.

[22] *La Recherche*, tome II, p. 985.

[23] *Ibid.*, tome III, p. 911.

[24] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1616 et *La Recherche*, tome II, p. 983, où l'expression "autre vie" apparaît trois fois.

rapports avec des mythologies ou des croyances primitives. L'occasion en est la prospection de souvenirs déçousus ranimés par la mémoire involontaire. Ils lui paraissent ressembler aux "visions du rêve où le primitif aperçoit ses morts".

[...] les images les plus saisissantes que les poètes et les théologiens nous donnent "de l'autre monde", Hadès d'Homère, Champs Élysées de Virgile, Enfer du Dante, livres des morts de l'Égypte et du Tibet, ressemblent à s'y méprendre aux circonvolutions du songe. On finirait par postuler l'existence d'un vaste univers à demi fluide où la personne se promènerait de symboles en symboles, de métamorphoses en métamorphoses, et auquel nous n'échapperions temporairement que par l'intelligence, la raison raisonnante, l'évaluation quantitative, le jugement impersonnel, toutes les facultés qui nous sont offertes et prêtées au cours de la vie, mais dont nous ne nous servons pas toujours. On en viendrait ainsi à faire de la part de la vie gouvernée par l'intelligence l'exception adventice, le privilège unique, étroitement limité pour chacun dans l'espace et dans le temps, dans un univers humain livré presque tout entier aux étranges à-peu-près du rêve.^[25]

Et parce que dans les rêves, l'homme apparaît dépourvu de pesanteur, "désincarné" selon Proust, il se mue en un fantôme identique aux morts que Marguerite Yourcenar découvrit dans "les livres sacrés de l'Égypte, ou surtout l'extraordinaire *Bardo Thödol* tibétain, le plus complet des guides d'outre-tombe"^[26]. Les rêves prouveraient ainsi notre appartenance à un autre monde. Ils préfigurent une autre vie. Selon Proust, ils nous initient au "grand mystère de l'anéantissement et de la résurrection"^[27].

Ce monde d'outre-tombe ou cette résurrection peuvent être abordés par les rêveurs de manière plus tangible. En effet, bien des songes ressortissent au domaine de l'art, soit qu'ils s'apparentent eux-mêmes à des tableaux admirables, soit qu'ils aident à créer une œuvre esthétique digne d'assurer au génie du rêveur l'éternité même réduite à quelques "siècles de gloire" prélude à "des millénaires d'oubli"^[28].

[25] "Dossier des Songes et les Sorts", p. 1616.

[26] *Ibid.*, p; 1624.

[27] *La Recherche*, tome I, p. 820.

[28] *Discours de réception à l'Académie française*, Paris, Gallimard, 1981, p. 13, propos que Marguerite Yourcenar fait tenir à Hadrien dans *Mémoires*

La grâce des songes

Proust enjolive l'univers onirique de son narrateur, en lui faisant broser une marine "synthèse de ce que [son] imagination avait souvent cherché à se représenter, pendant la veille, d'un certain paysage marin et de son passé médiéval", une cité gothique surgie au milieu des flots. Qui pourra dire s'il s'agit d'un rêve authentique ou d'un faux ? Comme pour certaines peintures, la controverse est engagée. Mais ce rêve a la particularité d'être répétitif, de rappeler les séjours de Proust au bord de la mer, son goût pour les vieilles églises et sa conviction que la nature rivalise avec l'art : "Ce rêve où la nature avait appris l'art". Les figurants jouissent du même bonheur. Le personnage de ce rêve, spectateur étrangement aveugle – le spectacle est en lui – muet, figé, n'est-il pas comparé à "une de ces grandes figures allégoriques où Giotto a représenté l'Envie avec un serpent dans la bouche" ? L'art investit les songes sans oublier l'intervention d'un coloriste : "l'eau verte s'étendait à mes pieds".^[29]

Les songes décrits par Marguerite Yourcenar, tous authentiques, développent un chromatisme flamboyant. Chacun d'eux pourrait être exploité pour créer une œuvre d'art. Des lecteurs mal informés les confondirent avec des poèmes en prose inspirés par des songes. C'est qu'ils avaient dans leur réalité évanescence "un air de conte ou de poème".^[30] Leurs personnages évoluent souvent dans des décors architecturaux compliqués, enchevêtrés comme Marguerite Yourcenar les retrouve dans *Les Prisons* ; ils préfigurent à ses yeux le monde moderne qui ligature les hommes automenacés d'un surpeuplement irréflecti, et qui relègue toujours en quelque lieu un contingent de suppliciés.

Rêves, œuvres d'art, où le rêveur assemble des images comme le poète des mots "pour parler de soi à soi-même".^[31] Le besoin de confiance a conduit Marguerite Yourcenar à livrer ses songes "où on ne sait quoi de beau brille çà et là comme une pierre précieuse, météorite venue d'un autre monde qui est le plus profond du nôtre".^[32] Piranèse a doté les siens de "la fatale et nécessaire

d'Hadrien.

[29] Toutes les citations de ce paragraphe se réfèrent à *La Recherche*, tome II, p. 146.

[30] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1629.

[31] *Les Songes et les Sorts*, "Préface", p. 1535.

[32] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1629. Proust utilisa déjà la même image pour désigner les rêves qui survivent au réveil : "On peut compter ces

beauté”^[33] Proust leur assigna un rôle plus important encore que simple parure à son texte. Il y aurait puisé des matériaux pour son œuvre. Il leur demandait de le servir aux côtés de la mémoire involontaire. À plusieurs reprises celle-ci s’entremet pour aider Proust – mais avec sûrement moins de générosité qu’il le laisse entendre – à reconstituer ses années perdues. Elle lui a fourni des jalons. Elle devait trouver dans les songes un auxiliaire précieux. “Le rêve était encore un de ces faits de ma vie [...] dont je ne dédaignerais pas l’aide dans la composition de mon œuvre”^[34] Non pas pour faciliter la reconstruction de scènes d’autrefois – le rêve ne fera pas double emploi avec la mémoire inconsciente –, mais pour réveiller des sensations ou des sentiments, confirmer des vérités de cœur, tâche que Proust juge bénéfique au travail de création. Elle contraind au bris des habitudes, au détachement du concret. “Je ne dédaignerais pas cette seconde muse, cette muse nocturne qui suppléerait parfois à l’autre”^[35] En vérité, le rêve fut peu sollicité mais il s’imposait par son appartenance à l’expérience humaine et sa présence ne surprend pas dans l’œuvre d’un écrivain qu’une nature fragile prédisposait aux divagations chimériques du sommeil.

Marguerite Yourcenar avait noté la ressemblance éventuelle entre le surgissement désordonné des souvenirs automatiques et les images intempestives et éphémères du rêve. Elle ne fit cependant pas appel à l’intercession des songes pour composer son œuvre. “[J]amais [...] ne m’est-il arrivé d’introduire consciemment dans un livre une image tirée d’un rêve”^[36] Éblouie par un très beau paysage urbain immatériel décrit et recueilli dans ses “dernières notes”, elle reconnaît qu’il aurait fort bien convenu à l’esprit d’un de ses ouvrages ; elle ne l’a néanmoins placé nulle part.

aérolithes”, *La Recherche*, tome III, p. 986 (aérolithe, vieux mot pour météorite).

[33] “Dossier des *Songes et les Sorts*”, p. 1606, *Sous bénéfice d’inventaire*, chapitre cité, cf. note 15. Marguerite Yourcenar consacre aussi une étude interprétative sur un rêve dessiné et raconté par Albert Dürer (*Le Temps, ce grand sculpteur*, Paris, Gallimard, 1983, p. 67-73).

[34] *La Recherche*, tome III, p. 914.

[35] *Ibid*

[36] “Dossier des *Songes et les Sorts*”, p. 1622.

Consciente comme Proust que le rêve est un fait commun à toute vie, elle a prêté à ses deux personnages principaux son don des songes. L'empereur Hadrien confie à son futur successeur qu'il a parfois noté ses rêves. Malade, affaibli, il est de nouveau visité par les songes, et les réflexions que ce fait lui inspire correspondent point par point à celles de sa mémorialiste. Le prince en apprécie la douceur qui, concède-t-il, ne remplace pas "le contrôle exquis des sens et les perspectives réajustées de la raison humaine".^[37] Il leur attribue la même valeur ontologique que Marguerite Yourcenar, préfiguration du sort de l'âme après la mort, initiation aux dialogues que tiendront entre elles dans l'au-delà ces apparitions spectrales. Zénon, médecin, hermétiste, penseur sourcilieux et humble passager ici-bas rassemble et résume en quelques lignes admirables les croyances et les réflexions que les songes inspirèrent à celle qui l'aimait comme un frère. Rien qui ne contredise Proust. Rien que le narrateur n'ait signalé au détour d'un chagrin ou pendant l'évocation d'une scène onirique plus ou moins indiscreète.

[I] [Zénon] se disait que ces jeux de l'esprit livré à lui-même pourraient surtout nous renseigner sur la manière dont l'âme perçoit les choses. Il énumérait les qualités de la substance vue en rêve : la légèreté, l'impalpabilité, l'incohérence, la liberté totale à l'égard du temps, la mobilité des formes de la personne qui fait que chacun y est plusieurs et que plusieurs se réduisent en un, le sentiment quasiment platonicien de la réminiscence, le sens presque insupportable d'une nécessité".^[38]

La romancière ajoute aux dires de cet homme de la Renaissance que "[c]es catégories fantomales ressemblaient fort à ce que les hermétistes prétendaient savoir de l'existence d'outre-tombe,

[37] *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974, p. 304, texte repris dans *Les Songes et les Sorts*, p. 1529.

[38] *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1968, p. 382-383, texte repris dans *Les Songes et les Sorts*, p. 1530. Proust avait lui aussi observé le dédoublement de la personnalité dans les songes. Il en donne un exemple au cours du rêve de Swann où ce dernier voit un "jeune homme en fez" pleurer sur la trahison d'Odette. En revanche, sa croyance en l'androgynie des personnages des rêves n'est pas partagée par Marguerite Yourcenar. Cf. *La Recherche*, tome II, p. 981, "La race qui l'habite [le rêve], comme celle des premiers humains, est androgyne". Point de vue opposé à l'expérience de Marguerite Yourcenar, Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1644 : "Je ne pense pas [...] qu'une femme se soit jamais rêvée homme, ou le contraire".

comme si le monde de la mort eût continué pour l'âme le monde de la nuit".

Marguerite Yourcenar a systématiquement décrit et commenté ses songes. Proust ne le fit que fortuitement prêtant à ses personnages des rêves en grande partie inventés mais enrichis de réflexions personnelles. Le théâtre fantomal né pendant le sommeil obéit, décor, personnages, règles d'action aux mêmes lois chez les deux romanciers. Une divergence majeure se fait jour lorsque débordant le cadre des images, les exégètes apprécient le phénomène en soi. Les réponses reflètent alors leur personnalité respective. La part de l'érudition antique et orientale incline Marguerite Yourcenar à donner un sens mystique à ses songes. "Ils sont l'un de tes moments d'éternité"^[39]. Proust, plus soucieux d'analyse psychologique, y trouve une confirmation à certains de ses postulats. Ils le convainquent que la passion n'est autre chose qu'un désir subjectif, un mal obsédant. Paraphrasant un de ses dires, il serait permis de conclure au terme de cette investigation que chaque rêveur est, quand il rêve, le propre lecteur de soi-même^[40].

[39] "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1644.

[40] *La Recherche*, tome III, p. 911. "En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même."